

SOMMAIRE

1. « À <i>GENOUX</i> » DE MICHAEL CONNELLY. TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR ROBERT PEPIN, PARU EN AVRIL 2008.....	2
2. « <i>LES JARDINS DE LA MORT</i> » DE GEORGE P. PELECANOS. TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR ETIENNE MENANTEAU, PARU EN MARS 2008.....	3
3. « <i>L'HOMME QUI TOMBE</i> » DE DON DELILLO. TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR MARIANNE VERON. PARU EN AVRIL 2008.....	4
4. « <i>PASTORALE AMERICAINE</i> » DE PHILIP ROTH. TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR JOSEE KAMOUN. PARU EN 1999.....	5
5. « <i>LA THEORIE DES CORDES</i> » DE JOSE CARLOS SOMOZA. TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR MARIANNE MILLION. PARU EN MARS 2007.....	6
6. « <i>TROIS FERMIERS S'EN VONT AU BAL</i> » DE RICHARD POWERS. TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR JEAN-YVES PELLEGRIN, PARU EN AVRIL 2004.....	7

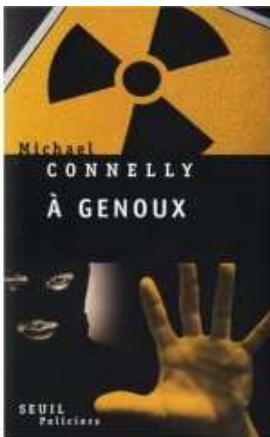
1. « À genoux » de Michael Connelly. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Robert Pépin, paru en avril 2008.



L'auteur :

Michael Connelly est né le 21 juillet 1956 à Philadelphie. Il est diplômé en journalisme de l'Université de Floride, Il a travaillé comme journaliste à Daytona Beach et Fort Lauderdale (Floride). En 1986, il est le co-auteur d'un article sur les rescapés d'un crash d'avion qui figura parmi les finalistes pour le Prix Pulitzer, ce qui lui permit de devenir chroniqueur judiciaire pour le *Los Angeles Times*. Ses reportages sur les émeutes de Los Angeles en 1992 ont également été remarqués et ont reçu le Prix Pulitzer (qu'il partagea avec d'autres journalistes associés à ses reportages).

Il se lance dans la carrière de romancier en 1992 avec *Les Egouts de Los Angeles*, son premier polar, où l'on découvre le personnage récurrent de Harry Bosch, inspecteur du LAPD, qui sera le héros de la plupart des romans suivants.



Le roman :

La sécurité du territoire américain justifie-t-elle des mesures d'exception ? La lutte contre Al-Qaïda autorise-t-elle à bafouer les libertés individuelles ? À ces questions qui hantent les démocrates du monde entier, l'inspecteur Harry Bosch, nouvellement affecté au *Homicide Special*, va apporter un début de réponse.

Harry Bosch hérite d'une enquête criminelle assez classique : un médecin a été exécuté de deux balles dans la nuque. Quand il apparaît que la victime avait accès à des matières radioactives employées dans le traitement du cancer, et que des activistes islamiques sont mêlés à l'affaire, le F.B.I. imagine déjà des terroristes en train de fabriquer une « bombe sale ». Mais Bosch n'est pas du genre à céder à la paranoïa...

Note : L'histoire de *The Overlook* (titre original) avait été initialement écrite pour un roman en seize épisodes publié chaque dimanche dans le *Los Angeles Times*. Michael Connelly a étoffé cette version initiale pour en faire un roman.

2. « *Les Jardins de la mort* » de George P. Pelecanos. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Etienne Menanteau, paru en mars 2008.



L'auteur :

George P. Pelecanos est un pur produit de Washington DC, capitale des États-Unis et siège de la Maison-Blanche. Il y est né, en 1957, de parents d'origine grecque, y a grandi du côté des quartiers noirs et ouvriers, y a appris la vie, et y réside aujourd'hui.

À dix-sept ans, un évènement inattendu va changer le cours de son existence: il blesse accidentellement un ami au visage avec une arme à feu. Celui-ci échappera de peu à la mort et Pelecanos prend alors conscience de la fragilité de la vie humaine.

Il fait des études de cinéma à l'université de Maryland et enchaîne les petits boulots : d'abord dans le snack de son père, puis en tant que barman, cuisinier, ou encore vendeur de chaussures.

En 1990, il tente l'aventure de l'édition avec un premier roman, *A Firing Offense*, qui sera d'abord refusé, puis finalement édité en 1992. Dès lors le succès arrive rapidement et il va enchaîner les romans, au rythme d'au moins un chaque année, et est considéré à juste titre comme une des références de la littérature noire américaine.



Le roman :

Nous sommes en 1985. À proximité des jardins municipaux, le cadavre d'une jeune fille de quatorze ans, assassinée d'une balle dans la tête, vient d'être découvert. C'est le troisième d'une série. Sur la scène de crime, T.C. Cook, sergent noir de la police locale, respecté par l'ensemble des flics, y compris les blancs, surnommé "le zélé" eu égard à son acharnement à résoudre les affaires ; un taux d'élucidation qui avoisine les quatre-vingt-dix pour cent. Au même endroit, deux agents en tenue, deux jeunes blancs à peine sortis de l'école de police : Gus Ramone et Dan Holiday.

Vingt ans plus tard, T.C. Cook a pris sa retraite et Gus Ramone est toujours dans la police. C'est un « bon » flic du genre humaniste, pas « shérif » pour un sou. Il connaît la vie locale, il a grandi et vit toujours à Washington qu'il voit se transformer, repoussant toujours plus loin du centre les plus démunis. Il sait à quel point cette ville est violente, à quelles extrémités cette violence, tant physique que sociale, peut amener n'importe qui. Gus est aussi un bon père, un bon mari, qui tente de garder tout son petit monde dans le droit chemin, à l'abri de cette violence, et au premier chef son fils Diego, adolescent de quatorze ans.

Dan Holiday quant à lui a quitté la grande maison. Il a lâché son rêve en démissionnant après avoir été mis en cause dans une affaire de flics ripoux. Depuis, il a monté une entreprise de limousines avec chauffeur, loin de ses premières ambitions.

Le meurtre d'un jeune adolescent, découvert à proximité des jardins municipaux, va bientôt réunir à nouveau ces trois protagonistes, chacun pour des raisons différentes.

3. « *L'Homme qui tombe* » de Don DeLillo. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Marianne Véron. Paru en avril 2008.



L'auteur :

Don DeLillo est né à New York en 1936. Fils d'immigrants italiens, il a passé son enfance dans le Bronx. Après des études catholiques¹, il a démarré sa carrière professionnelle dans une agence publicitaire avant de se consacrer à la littérature. Auteur de nouvelles, de pièces de théâtre, des scénarios, et d'articles, il est surtout célèbre pour ses romans.



Le roman :

Keith et Lianne sont séparés. Le matin du 11 Septembre, Keith est dans l'une des deux tours. Il en sort hébété, en sang, une valise à la main. Au lieu de se rendre à l'hôpital, il rentre à son ancien domicile. Ce n'est plus vraiment chez lui, ce n'est plus vraiment sa femme, la valise ne lui appartient pas et le sang sur son visage n'est pas le sien.

Son fils, Justin, passe ses journées à la fenêtre, à scruter le ciel avec des amis. Il attend les avions parce que Bill Lawton a dit qu'ils reviendraient. Bill Lawton ? Oui, le type en robe avec une grande barbe...

Keith pense à sa vie d'hier, à ses parties de poker avec les copains disparus. Lianne, elle, est dans le présent et s'occupe d'un groupe de personnes atteintes d'Alzheimer. Elle a peur de perdre la mémoire.

Dans la ville en état de siège, recouverte de cendres, d'objets perdus, un type en costume joue à se jeter du haut des édifices, accroché à un harnais. Cet artiste se fait appeler « l'homme qui tombe ». Son *happening* remplace des images jamais diffusées de gens se jetant des tours.

¹ Dans les interviews qu'il a accordés, il revient assez souvent sur l'importance qu'a pu avoir le catholicisme sur sa sensibilité intellectuelle et artistique. Il rapproche ainsi les rituels catholiques de son intérêt pour la religion qu'il décrit comme « une discipline et un spectacle, une chose conduisant les gens à un comportement extrême. Noble, violente, déprimante, belle. » (Interview avec Tom Leclair, dans *Contemporary Literature* 23, n°1, 1982.)

4. « Pastorale américaine » de Philip Roth. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Josée Kamoun. Paru en 1999.

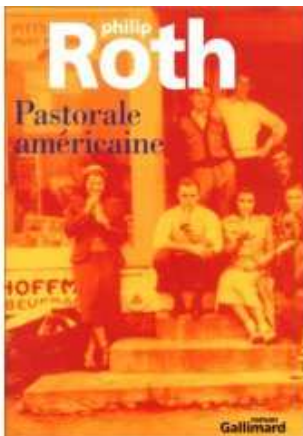


L'auteur :

Philip Roth est un écrivain américain né le 19 mars 1933 à Newark, New Jersey.

Petit-fils d'immigrés juifs originaires d'Autriche-Hongrie arrivés aux États-Unis au XIX^e siècle, il passe son enfance à Weequahic, dans un quartier de la classe moyenne, et fréquente les écoles publiques de Newark. Il étudie à l'université de Bucknell puis à Chicago avant de devenir enseignant de littérature à l'université de Pennsylvanie jusqu'en 1992.

Son premier recueil de nouvelles, *Goodbye Columbus*, remporte un succès immédiat, succès qui sera confirmé sur la scène littéraire internationale après la publication de *Portnoy et son complexe*.



Le roman :

Le narrateur, Nathan Zuckerman, est un écrivain dans la soixantaine. Au début du roman, il se rappelle ses souvenirs d'enfance à Newark dans un quartier juif. Tous les gamins, sinon tout le quartier, vénéraient un adolescent qu'on appelait Le Suédois. Un garçon au physique incroyable : grand, mince et blond, il détonnait parmi les Juifs. De plus, sa famille était riche. Et comme si ce n'était pas suffisant, il était la vedette sportive du lycée : football, baseball, basket-ball, il excellait dans tous les sports. Un tel garçon ne pouvait qu'être promis à une vie parfaite.

Et c'est ce que croyait Nathan Zuckerman quand il a rencontré Le Suédois une trentaine d'années plus tard. Ce dernier transpirait le plus grand bonheur : ses fabriques de gants n'ont jamais cessé de l'enrichir, trois fils à l'image de leur père, qui, à près de 70 ans, avait encore un physique de sportif. Bref, la réussite américaine dans toute sa splendeur. Mais comme l'a découvert Zuckerman, il y a une ombre au tableau idyllique, cette ombre c'est une fille, Merry, une meurtrière. Une terroriste.

Dans les années soixante, des milliers de jeunes se sont révoltés contre leur famille souvent riche, ils ont rejoint le rang des socialistes ou des communistes pour protester contre la guerre du Vietnam, contre l'impérialisme américain, ils se sont rangés du côté des pauvres, des noirs, des opprimés de toutes sortes. Ils n'ont pas hésité à user de la violence. Merry la fille du Suédois était l'une parmi tant d'autres.

Merry qui a détruit ses parents. Et le père qui cherche à comprendre, qui cherche à trouver l'élément déclencheur. Quantité de questions mais peu de réponses, c'est la longue descente en enfer d'un homme, un Américain, qui avait tout pour être heureux.

(Voir, à propos de ce livre, l'excellente interview de Philip Roth par Pierre Assouline en mai 1999 :

<http://www.lire.fr/entretien.asp/idC=35707/idTC=4/idR=201/idG=4>).

5. « La Théorie des cordes » de José Carlos Somoza. Traduit de l'espagnol par Marianne Million. Paru en mars 2007.



L'auteur :

José Carlos Somoza est né à La Havane (Cuba) le 13 novembre 1959. Sa famille s'exile rapidement en Espagne pour raisons politiques. Hébergés par des amis, leur situation est des plus précaires. Il a vécu à Madrid et à Cordoue où il a poursuivi ses études. Diplômé en psychiatrie et en psychanalyse en 1994, il a exercé à Madrid, puis s'est arrêté pour se consacrer entièrement à l'écriture l'année de parution de son premier roman. Couronné du *Gold Dagger Prize* pour *La Caverne des idées*, son œuvre connaît aujourd'hui une renommée internationale.

(Source : www.jailu.com)



Le roman :

Élisa Robledo donne des cours de physique à 15 élèves ingénieurs de seconde année. Excellent professeur, aimable, toujours prête à aider un collègue en difficulté, elle aurait certainement pu aspirer à un poste plus important. Âgée de 32 ans, plutôt solitaire, on ne lui connaît pas de petit ami et elle semble pour le moins mystérieuse et parfois même craindre quelque chose.

Victor Lopera, professeur de physique théorique dans la même université, un de ses rares amis, va tenter de percer son mystère. D'autant que c'est une des personnes en qui Élisa a le plus confiance et c'est à lui qu'elle va se confier en revenant sur ce passé qui est la cause de ses frayeurs actuelles et notamment sur l'année 2005.

Cette année-là, des scientifiques dont elle faisait partie ont participé à une expérience classée confidentielle. Ces physiciens, parmi les plus brillants de leur génération, se sont retrouvés sur une île pour travailler sur une théorie, « la théorie des cordes² » qui permettrait d'accéder à des images du passé...

C'est un des plus vieux mythes de la littérature : raconter ce qu'il advient quand on voyage dans le temps, quand on retourne dans le passé, et qu'on essaie de le transformer. Les personnages de José Carlos Somoza ne vont pas jusque-là : grâce à la théorie des cordes, ils ont seulement trouvé le moyen de voir des fragments du passé, quelques images fugaces arrachées à la période jurassique ou à Jérusalem peu avant la crucifixion de Jésus. C'est peu, mais c'est déjà immense : qu'advient-il des croyances, des mythes et des connaissances scientifiques une fois ceux-ci confrontés non pas à la mémoire et à la transmission, mais à la réalité crue et nue ? Cette transgression majeure des lois de la physique a toutefois un prix, et celui-ci est particulièrement élevé...

² La théorie des cordes affirme que les plus petites particules de matière, et notamment de lumière, ont la forme de cordes qui disposent d'un grand nombre de dimensions. À certaines conditions, ces cordes pourraient être ouvertes.
(Voir : <http://www.geocities.com/crousset.geo/cordes.html>)

6. « Trois fermiers s'en vont au bal » de Richard Powers. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Yves Pellegrin, paru en avril 2004.



L'auteur :

Richard Powers, né le 18 juin 1957 à Evanston dans l'Illinois aux États-Unis, est un écrivain américain.

Après quelques années d'études de physique, Richard Powers commence des études de littérature à l'Université de l'Illinois où il obtient son *Master of Art* en 1979. Il devient un auteur reconnu et à succès aux États-Unis au début des années 1990, avec des romans explorant la relation entre sciences (physique, génétique), technologie, et art (musique).

« La Chambre aux échos » reçoit en 2006 le *National Book Award*.

Richard Powers habite une petite ville paisible au milieu des champs de maïs, flanquée d'une prestigieuse université de l'Illinois, Urbana-Champaign³, dont le campus accueille entre 30.000 et 40.000 étudiants du monde entier. D'abord écrivain en résidence en 1992, Richard Powers y est devenu professeur.



Le roman :

Regardez bien cette photo, elle vous regarde. C'est une icône dans une oeuvre qui en compte beaucoup d'autres, celle d'August Sander⁴. La première fois qu'il l'a rencontrée, Ri-

³ "Urbana-Champaign" est une grande université qui est classée parmi les plus prestigieuses mondialement par divers moyens de mesure, comme le "World Ranking of University" (en anglais). Le Prix Nobel a été attribué à onze enseignants d'Urbana-Champaign.

⁴ August Sander (1876-1964) était un photographe allemand. Il est surtout célèbre pour ses portraits, comme par exemple, ceux de la série de *Menschen des 20. Jahrhunderts (Les Hommes du XXe siècle)*. Dans cette série, il a essayé de faire une coupe transversale de la société de l'époque de la république de Weimar. Commenant avec les portraits de paysans du Westerwald, il subdivise son travail en sept groupes : "Les agriculteurs", "Les artisans", "Les femmes", "Les états", "Les artistes", "La ville" et "Les derniers hommes". Les archives d'August Sander ont trouvé leur place dans la collection photographique de la fondation culturelle de Cologne.

Voir aussi : http://martinwinckler.com/article.php3?id_article=197.

chard Powers en a été bouleversé dans l'instant. C'était un samedi à l'occasion d'une rétrospective du grand photographe dans un musée de Boston. Le lundi, il démissionnait de son poste de programmeur informaticien pour se consacrer à cette photo qui le hantait. Cela donna quelques années plus tard son premier roman publié en 1985 aux États-Unis, et en 2004 en France, sous le titre *Trois fermiers s'en vont au bal*. Le titre même de la photo.

Le récit repose sur l'éblouissement du narrateur, un jeune journaliste américain, à la vue de cette image dans un musée de Detroit. Sur sa stupeur quand il constate sa propre ressemblance avec l'un de ces personnages endimanchés saisis par l'objectif le 1er mai 1914, juste avant que le monde bascule dans la guerre. Il plaque tout pour enquêter sur leur destin, du moins celui qu'il leur imagine après avoir fouillé les archives, entre la *mitteleuropa* du monde d'avant et l'Amérique des émigrants à qui tout paraît possible.

C'est un fascinant roman picaresque qui brasse de vraies réflexions sur le destin des hommes quand l'Histoire s'emballe, sur les univers qui se croisent sans se voir, sur la dette du nouveau continent vis-à-vis de l'ancien, sur le regard du spectateur sur les œuvres d'art.